

**L'ART FRANCAIS
DEPUIS VINGT ANS:
L'ARCHITECTURE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774661

l'art francais depuis vingt ans: L'architecture by Henri-Marcel Magne

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HENRI-MARCEL MAGNE

**L'ART FRANCAIS
DEPUIS VINGT ANS:
L'ARCHITECTURE**

L'ART FRANÇAIS DEPUIS VINGT ANS

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. LÉON DESHAIRS

L'ARCHITECTURE,	par H.-M. MAGNE.
LA SCULPTURE,	par P. VITRY.
LA PEINTURE,	par T. KLINGSOR.
LES DÉCORATEURS DU LIVRE,	par CH. SAUNIER.
LA DÉCORATION THÉÂTRALE,	par L. MOUSSINAC.
LES TISSUS, LA TAPISSERIE, LES TAPIS,	par G. MOUREY.
LE MOBILIER,	par E. SEDRYN.
LE TRAVAIL DU MÉTAL,	par H. CLOUZOT.
LA CÉRAMIQUE ET LA VERRERIE,	par P. ALPASSA.
LA MODE,	par E. HARRIGOT.

L'ART FRANÇAIS DEPUIS VINGT ANS

L'ARCHITECTURE

PAR

HENRI-MARCEL MAGNE

Professeur au Conservatoire des Arts-et-Métiers

24 PLANCHES MORE TEXTE



F. RIEDER ET C^e, ÉDITEURS

7, PLACE SAINT-SULPICE, 7

PARIS VI^e

MCMXXII

AVANT-PROPOS

Depuis vingt ans, l'architecture française n'a pas suivi une évolution normale : elle a subi, plus profondément que les autres arts, parce qu'elle est plus strictement utilitaire, le contre-coup des événements qui ont bouleversé la situation économique.

Si les deux premiers tiers de cette période se sont déroulés paisiblement mais constituent un laps de temps trop court pour un progrès sensible, il y a eu en 1914 un arrêt brusque : l'architecture a cessé d'exister.

Puis, non moins brusquement, une architecture particulière, véritable architecture industrielle de guerre, a pris naissance et s'est développée avec une rapidité surprenante, par la nécessité de construire un nombre considérable d'édifices importants pour satisfaire aux besoins urgents des troupes alliées.

Enfin, au moment que, la paix rétablie, l'architecture aurait dû pouvoir profiter des leçons de cet effort prodigieux, la hausse, subite et ininterrompue

jusqu'à la moitié de l'année 1920, des matières premières et de la main-d'œuvre, jointe à des dispositions législatives telles que celles maintenant le prix des loyers en dehors de la hausse générale, plongeait dans le marasme les industries du bâtiment et, de nouveau, la construction s'arrêta, sauf pour quelques établissements de plaisir, tels que les cinémas.

On ne saurait, en conséquence, se faire une idée de l'état actuel de l'architecture française sans avoir rattaché son évolution, de 1900 à 1914, à celle qui avait commencé au siècle dernier et avoir déterminé le degré de cette évolution en 1900, sans avoir étudié les transformations qui se sont produites pendant la courte période précédant la guerre et ont préparé l'essor de la construction au cours même de la lutte, sans avoir tiré des rares essais faits depuis la guerre des conclusions sur les tendances de ces efforts brusques, divers, parfois contradictoires.

*ETAT DE L'ARCHITECTURE
FRANÇAISE EN 1900*

SI l'on devait, pour apprécier le degré de l'évolution de l'architecture en 1900, limiter son examen à l'Exposition universelle qui eut lieu en cette année, on en retirerait une impression assez déconcertante, même en y rattachant les édifices définitifs qui furent élevés simultanément : on trouverait des tendances généralement rétrogrades au regard de celles qui avaient inspiré les œuvres les plus intéressantes créées depuis une centaine d'années.

Un coup d'œil sur l'ensemble du XIX^e siècle saisit en effet une succession de tentatives souvent heureuses faites en vue d'utiliser les moyens nouveaux dont l'architecture disposait et de répondre aux programmes modernes.

Dès la Restauration, Fontaine, en construisant la Chapelle expiatoire, élevait un édifice original et caractéristique, dont les détails seuls rappelaient sa collaboration récente avec Percier.

Puis Duban, Labrouste avaient accueilli le fer dans l'architecture et l'y avaient employé avec franchise. L'introduction, par Duban, du fer apparent à l'École des Beaux-Arts était symbolique, mais devait pour un temps rester symbolique. En couvrant la grande salle de lecture de la Bibliothèque nationale par neuf coupoles en fer laminé dont les retombées reposaient sur des colonnes en fonte, Labrouste avait su réduire l'encombrement des points d'appui et assurer l'uniformité de l'éclairage par la lumière sidérale tombant sur les tables de travail.

La façade de la Bibliothèque Sainte-Geneviève ne montrait pas moins de hardiesse dans ses parties pleines donnant franchement au dehors l'expression vivante de la destination de l'édifice.

V. Baltard, Hittorff, puis Vaudremer, A. Magne, Train, avaient montré autant d'initiative que de conscience dans l'étude de l'adaptation des édifices publics aux besoins modernes d'une grande ville.

Les Halles Centrales, pour lesquelles Baltard osait couvrir un espace considérable par des constructions métalliques, étaient la mise en pratique d'idées nouvelles sur la salubrité ; dans les nouveaux marchés de Paris, A. Magne serrait de plus près l'étude décorative des fermes et des ajours métalliques.

Plus récemment, André avait tiré parti du fer pour la grande salle du Muséum d'histoire naturelle dont la disposition harmonieuse répondait aux nécessités d'éclairage d'un établissement d'étude.

On ne saurait reprocher à Hittorff l'anachronisme des ordonnances antiques de la façade de la gare du Nord, en présence de l'admirable disposition de la halle intérieure, par laquelle la plus ancienne de nos gares reste la plus moderne.

En subordonnant le plan d'une église à l'emplacement disponible entre les voies de la Ville, Baltard trouva, pour Saint-Augustin, un parti original de coupole et d'arcs métalliques; Vaudremer allia, à Saint-Pierre de Montrouge, une charpente en bois à une architecture intérieure de pierre aussi simple et aussi pure que le clocher élevé sur la façade.

Dans son Opéra, Ch. Garnier donnait aux éléments du plan, foyer, salle, scène, une expression extérieure qui marquait un progrès sur les plus remarquables des ouvrages antérieurs, tels que le théâtre de Louis à Bordeaux; surtout il imprima aux moindres détails, du haut en bas de l'édifice, son goût qui, pour n'être pas des plus fins, marque une forte personnalité.

Si Duc ne s'était pas libéré, dans la façade du Palais de Justice, de formes surannées, il s'était révélé constructeur et décorateur dans la disposition de la Salle des Pas-perdus de la Cour d'assises, avec les montées à jour des escaliers, avec le croisement des arcs portant les coupoles.

Dans la caserne de la rue de la Banque, Grisart avait opposé à la coloration des nus de brique les fortes saillies de la pierre.

Train, au Collège Chaptal, puis Vaudremer, au